

« Un pan de l'histoire de Pamiers qui s'effondre » à La Gloriette

Alors que les derniers logements de la barre H s'effacent peu à peu du paysage, l'OPH 09 et la mairie ont à cœur de consolider la bute où reposait le bâtiment. Mais il faudra patienter encore pour admirer le nouveau visage du quartier.

« À l'époque, c'était merveilleux ! Avoir une salle de bains dans chaque appartement était extraordinaire. C'est tout un pan de l'histoire de Pamiers qui s'effondre. » En tant que fille du pays appaméen, la présidente de l'office public de l'habitat (OPH 09) et vice-présidente du conseil départemental, Marie-France Vilaplana, a du mal à cacher son émotion alors que des dizaines de logements sociaux sont en train d'être gommés du quartier de La Gloriette. Depuis plus de 15 jours, les équipes mandatées par l'OPH 09 s'attaquent au dernier morceau - et non le moindre - de ce vaste chantier de rénovation urbaine : la barre H et ses 57 appartements. Retardées pour diverses raisons, ces opérations de démolition sont consécutives au curetage et au désamiantage de cet édifice érigé entre les années 60 et 70. On s'arrachait alors ces logements comme des petits pains. Mais les affres du temps et le manque de mixité sociale, couplés à certains problèmes d'insécurité, ont conduit les autorités à opter, en 2017, pour une démolition en partenariat avec l'agence nationale de rénovation urbaine (ANRU). Le quartier Gloriette-Foulon étant identifié comme prioritaire dans le cadre de la politique de la ville, au même titre que le centre intracanaux. « On ne voulait pas donner le sentiment de plâtrer une jambe de bois. Et cela s'imposait notamment au regard de la mixité sociale », expliquent Thierry Tourtoulou, directeur



Bérangère Deluc, Jean-Christophe Cid, Élodie Chalopin, Marie-France Vilaplana, Thierry Tourtoulou et Alain Rochet, vendredi dernier, sur le chantier. / DDM, G.J.

général de l'OPH 09, et Alain Rochet, premier adjoint au maire et président de l'intercommunalité.

Des « passoires » énergétiques

En tout, 79 habitations auront disparu au profit de résidences pavillonnaires et cosues comme rue Pierre-Sémard ou à côté de la Villa Major. Bientôt, des projets verront le jour rue des Cendresses ou route de Villeneuve. Sans oublier les logements

très qualitatifs de l'îlot Sainte-Claire. Mais d'ici là, il faut d'abord consolider la bute où reposait la barre H. Une tuile qui a demandé une rallonge budgétaire de plusieurs centaines de milliers d'euros, sans oublier le transformateur alimentant tout le quartier qu'il a fallu déplacer. Désormais, l'entreprise Vidal, basée à Castres, doit installer des tirants d'ancrage, un dispositif de traction permettant de garder le terrain stable. Et après ?

UNE HISTOIRE QUI REMONTE AU XIX^e SIÈCLE

La Gloriette fait sa première apparition sur les cartes de la ville en 1860. On parlait alors du quartier de La Soupette. De cette époque, subsiste la tour Chappe qui appartenait à un système de stations de relais par sémaphore permettant de communiquer à distance sur plusieurs centaines de kilomètres. Entre 1864 et 1874, de nombreux télégrammes aériens ont été transmis grâce à cet édifice. Puis la Soupette-Gloriette traverse les deux derniers siècles, notamment au rythme des bacs que certains anciens ont connu du côté du Foulon où vignes et terrains maraîchers pullulaient. C'était bien plus pratique pour se rendre à Caillou. Alors que les premières habitations bon marché (HBM) font leur apparition dans les années 30 au Foulon, il faut attendre les années 60 pour la Gloriette. L'implantation du château d'eau, en 1955, accélère grandement l'urbanisation du quartier où se trouvaient de grandes demeures dont certaines ont traversé les générations. Entre 1960 et 1980, 160 logements émergent de terre sous l'égide de l'office départemental des HLM. Après la démolition des « plots » et de la barre H, six immeubles de 12 logements perdureront.

Un aménagement transitoire sera mis en place mais le nouveau visage du quartier devra attendre le prochain mandat. « On réfléchit à des aménagements, à installer du service public... Mais la zone n'est pas inscrite comme prioritaire pour les 2 ou 3 ans à venir », explique Alain Rochet dont les équipes sont mobilisées autour de l'îlot Sainte-Claire.

S'il a pris du retard, le chantier de La Gloriette colle parfaitement à la réflexion entamée au Foulon et à la dynamique à l'œuvre dans le centre ancien. « Il s'agit aussi de recréer du lien avec le centre-ville », souligne Thierry Tourtoulou qui tient plus que jamais à « changer l'image des HLM ». « Il est important d'améliorer l'esthétique

et le bilan énergétique de nos habitations. Aujourd'hui, ont créé de petits collectifs, de petits pavillons qui n'ont plus rien à voir avec les années 70. Et on accompagne nos locataires : nous ne sommes pas juste un bailleur. » Au second semestre, les riverains de la partie haute de La Gloriette verront leur pied d'immeuble être rénové. De même, le bilan énergétique de leur appartement sera optimisé et les réseaux d'eau plus que vétustes retrouveront une seconde jeunesse. « Il faut rénover ces habitations un peu passoires », martèle Alain Rochet. Ces opérations de démolition, réhabilitation et d'aménagement coûteront au bas mot 8 500 000€. **Géraldine Jammot**